

Lettres d'Italie du Président de Brosses

Extraits

Classiques oubliés

Éditions Glyphe

**Également aux Éditions Glyphe,
« Classiques oubliés »**

Albert Cim. *Récréations littéraires*

*Les Dictionnaires de l'Académie de l'humour
français* (édité par Éric Martini)

Épictète. *Manuel*

Gustave Flaubert. *Dictionnaire des idées reçues*

Roger Bussy-Rabutin. *Épigrammes*. Édition
critique présentée par Christophe Blanquie

Hippolyte Wouters. *L'Humour du côté
de chez Proust*. Préface d'Erik Orsenna

Éditions Glyphe. Paris, 2019
85 avenue Ledru-Rollin. 75012 Paris
www.editions-glyphe.com
ISBN 978-2-35815-255-6

Extraits choisis
par Gérard Bonn

LETTRE V
À M. DE BLANCEY

SÉJOUR À GÈNES

1^{er} juillet 1739

Le jour de la Saint-Jean est un des cinq de l'année où le doge a permission de sortir pour aller à la messe en cérémonie. Je ne manquai pas de l'aller voir. Les troupes ouvraient la marche ; les grenadiers, avec de gros bonnets, marchaient les premiers, suivis des Suisses de la garde, en culottes à la suisse, [...] vêtus de rouge, galonnés de blanc ; ensuite les pages du doge, magnifiquement habillés d'un pourpoint de velours rouge, les chausses et les bas verts, le manteau rouge doublé de satin vert, et la toque rouge ; le tout entièrement chamarré d'or, tant en dedans qu'en dehors. Puis une partie du corps des nobles en petites perruques et en petits manteaux. Ensuite venait accompagné de deux massiers, un sénateur portant sur

son épau le l'épée de la république, démesurément longue, dans un fourreau de vermeil. Le général des armes, en épée et en robe de palais, marchait immédiatement devant le doge, qui était vêtu d'une robe longue de damas rouge sur une veste de même couleur, et coiffé d'une vastissime perruque carrée. Il portait à la main une espèce de bonnet carré rouge, terminé par un bouton au lieu de houpe. Il est grand et maigre, âgé d'environ soixante-dix ans ; il a la physionomie et le maintien d'un homme de qualité, et se nomme Costantino Balbi. [...] Les sénateurs, deux à deux, marchaient après le doge, cachés sous de prodigieuses perruques et de grosses robes de damas noir, montées sur les épaules, de façon qu'ils paraissaient tous bossus. Ils se rangèrent, de chaque côté du chœur, dans des fauteuils ; l'archevêque avait son trône et son dais du côté de l'épître, près de l'autel, et le doge, son trône et son dais de l'autre côté, près de la nef. [...] La messe fut chantée par de vilaines voix de châtres, en assez méchante musique, sauf les chœurs et les ritournelles. Ce qui me plut davantage, ce fut un abbé à talons rouges et un éventail à la main, qui, pendant la communion, joua supérieurement de la turlutaine.

LETTRE VIII
À M. DE NEUILLY

MÉMOIRE SUR MILAN

Milan, 16 juillet

Pardieu ! les Italiens font une grande dépense en superlatifs. Cela ne leur coûte guère ; mais cela coûte beaucoup aux étrangers, qui font de grands frais en peine et en argent pour voir quelquefois des choses fort vantées et peu dignes de l'être. Il y a si longtemps que j'entends prêcher des merveilles inouïes de ce fameux Dôme ou cathédrale de Milan, dont la façade est la *cosa la più stupenda, la più maravigliosa*, que je n'eus rien de plus pressé à faire, en arrivant, que d'y aller. Vous avez vu, ou même vous possédez la belle estampe qui représente cette façade ; gardez-la précieusement, car voilà ce qui en existe ; mais aussi il faut rendre justice à l'ouvrage. S'il était vrai qu'il existât, ce serait une belle chose : je ne lui sais de défaut que

de n'être pas. Raillerie à part, à peine y a-t-il une troisième partie de cet immense édifice qui soit faite ; depuis plus de trois cents ans qu'on y travaille, et quoiqu'il y ait tous les jours des ouvriers, il ne sera probablement pas fini dans dix siècles, c'est-à-dire qu'il ne le sera jamais¹. Si on l'achevait, ce serait le plus vaste morceau de gothique qu'il y eût au monde ; on entretient même ici une école de goût gothique pour les ouvriers qui y travaillent. Depuis que cet ouvrage est commencé, il y a eu des millions de successions, et, pour n'en pas cesser la méthode, on ne se presse pas de finir l'ouvrage.

Le dedans de l'église est très obscur, dénué de tout ornement et de tout agrément. Voilà le mal que j'ai à en dire ; je commence par là parce qu'il commença lui-même à me mettre de mauvaise humeur. Il y a cependant dans le détail beaucoup de choses remarquables : l'édifice est d'une grandeur surprenante, surtout ne paraissant pas tel au premier coup d'œil. Il y a dedans double collatérale, non compris les chapelles ; le tout soutenu par six rangs de piliers de marbre blanc d'une grosseur et d'une hauteur extraordinaires ;

1. Le dôme de Milan a été terminé sur l'ordre de Napoléon I^{er} par Amati.

le pavé est de marbre de rapport, employé, non pas en revêtement comme ailleurs, mais en grosses pierres de taille ; il n'est fait qu'à moitié. Tout l'intérieur de l'édifice est de même de marbre blanc. C'est cet article dont la dépense ne se peut concevoir, car non seulement les ouvrages et ornements dont fourmille le gothique en sont, mais le toit même de l'édifice n'est fait que de grandes pierres de cinq ou six pieds en carré. Il faut monter sur le dôme pour y trouver des travaux énormes, à quoi on ne s'attendait pas, et qui sont là très inutilement. Tout le tour de l'église, soit à côté, soit derrière, est du même dessin et d'autant d'ouvrage que la façade. On a plus avancé de ces côtés-là qu'au devant, dont le pauvre état, frappant toujours les yeux, excite davantage les âmes pieuses à la libéralité. C'est ce tour qui est habité par un peuple de statues suffisant pour faire une petite armée ; que sera-ce quand elles seront six fois plus nombreuses ? Elles sont presque toutes fort bonnes, et c'est ce qu'il y a de mieux dans l'ouvrage ; on en a descendu une trop belle aussi pour demeurer là ; c'est un saint Barthélemy qui peut passer pour un cours d'anatomie complet. On a écrit au bas que ce n'était pas Praxitèle qui l'avait faite. Quoique la pièce soit fort bonne, cette

attention était de trop ; tous les auteurs que j'ai vus la donnent à Christophe Cibo. Il faut qu'ils n'aient pas vu l'inscription qui est au bas et qui porte qu'elle est de la main de Marco Agrato.

Le chœur est orné de sculptures en bois en dedans, et en marbre en dehors. Les sculptures du dedans surtout sont d'une beauté et d'un travail très remarquables.

Sous le chœur, est une chapelle souterraine assez bien entendue, contenant un si grand nombre de corps saints que le paradis n'en est guère plus fourni. Près de là sont la chapelle et le corps de saint Charles ; la frise de la chapelle est toute d'argent. J'eus le bonheur de voir de près, et de m'agenouiller devant la face de mon benoît patron, et ce ne fut pas sans indignation contre un coquin de rat qui, sans respect pour sa béatitude, a eu l'audace de lui ronger le bout du nez ; heureusement que le bon homme en était assez bien pourvu, pour n'être pas sensible à une pareille perte.

Dans le baptistère de l'église, il y a une grande cuve de porphyre aussi belle que celle de Saint-Denis. Les quatre docteurs, cariatides de bronze, qui soutiennent la chaire et l'intérieur de la porte, valent aussi la peine d'être vus.

Les prêtres nous montrèrent, en payant, le trésor qui est très riche, surtout en ornements et en argenterie. J'y distinguai quelques pièces curieuses, comme un étui de cuivre, ouvrage de mosaïque d'une grande antiquité, un coffret d'or sculpté en perfection (les figures sont vêtues en émail comme on n'en fait plus), un grand ciboire de cristal de roche et, si l'on veut, une mitre de plumes à l'usage de saint Charles.

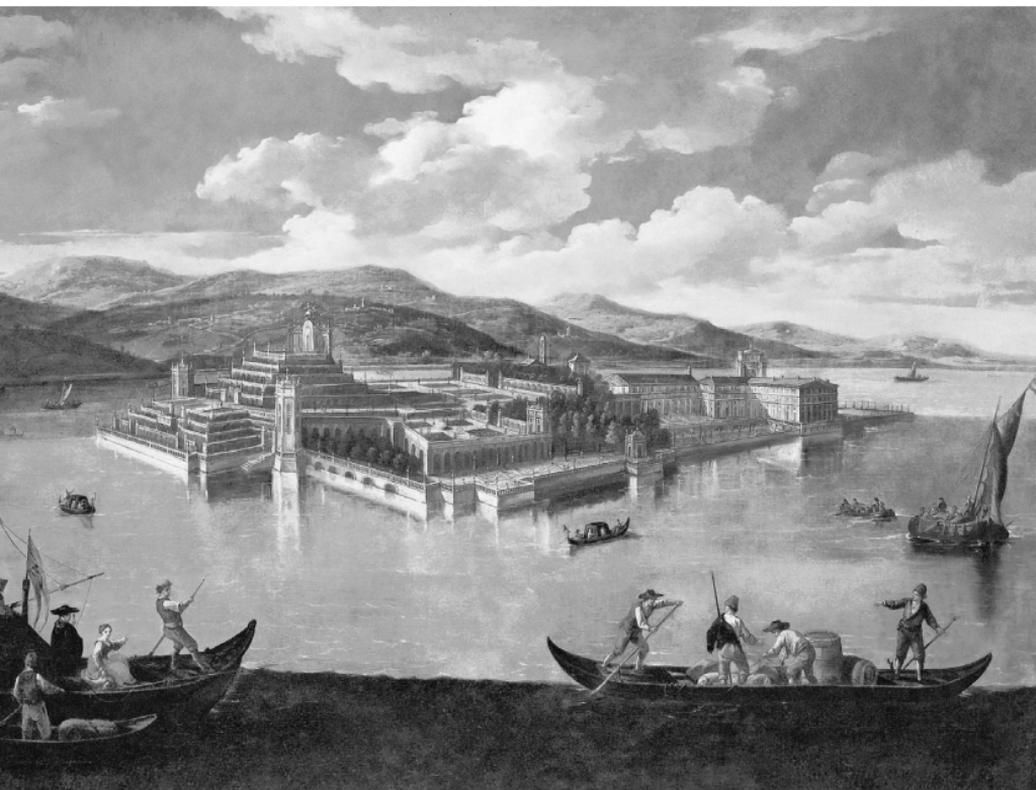
LETTRE IX
À M. DE BLANCEY

LES ÎLES BORROMÉES

16 juillet

Alors nous n'aurions pas voulu n'être pas venus, tant celle qu'on nomme l'île Belle fait un spectacle singulier. Une quantité d'arcades, construites au milieu du lac¹, soutiennent une montagne pyramidale coupée à quatre faces, revêtue de trente-six terrasses en gradins l'une sur l'autre, savoir : neuf sur chaque face, du moins à ce qu'on en jugeait avant que d'aborder ; mais le nombre de ces terrasses n'est pas en effet si grand, à cause des bâtiments qui occupent une partie des faces de la pyramide. Chacune de ces terrasses est tapissée, dans le fond, d'une palissade, soit de jasmin, soit de grenadiers ou d'orangers, revêtue sur son bord

1. Lac Majeur.



Vue de l'Isola Bella
Attribuée à Francesco Battaglioli (1718-1796)

Collection privée

d'une balustrade chargée de pots de fleurs. Le comble de la pyramide est terminé par une statue équestre, formant un jet d'eau, du moins à ce que l'on nous dit, car je ne l'ai pas vu jouer, et les quatre arêtes sont chargées sur les angles de statues, obélisques et jets d'eau. Il y a assurément en France bien des beautés de l'art et de la nature qui valent mieux que ceci, mais je n'en ai point vu de plus singulière ni de plus singulièrement placée; cela ne ressemble à rien qu'aux palais des contes de fées. L'aspect de ce pays de Romancie est ce qu'il y a de mieux. Le château¹ est un composé de bâtiments sans ordre et sans beautés extérieures, mais le dedans n'en manque pas. Rien n'est plus charmant que le rez-de-chaussée, un peu plus abaissé que le sol extérieur et entièrement composé de grottes distribuées en appartements, ayant tous leurs murs, pavés et plafonds, faits de rocailles et de cailloutages à compartiments, les vues de tout côté sur le lac, et des fontaines au milieu des chambres, retombant dans des bassins de marbre. Bref, c'est là qu'on trouve le vrai modèle de ce fameux salon que Maleteste, vous et Neuilly, avez depuis si longtemps

1. Construit en 1671 par le comte Vitalien Borromée.

prémédité de bâtir pour passer voluptueusement l'été. Les étages sont composés d'une quantité d'appartements distribués sans commodités, quoique avec une apparence magnifique et délicate : ils sont remplis d'albâtres, de statues, de dorures et d'une énorme quantité de tableaux que Lacurne ne me voulut laisser voir qu'en courant, bien que le valet de chambre m'assurât *ch'erano fatti da un pittorissimo* (l'expression me parut neuve). Mais dans les petits appartements, on n'y a placé que des tableaux de fleurs délicatement peints sur des marbres admirables, par Tempeste. Le jardin n'est pas à beaucoup près si agréable en dedans qu'à l'aspect. Cependant il y a des endroits exquis, comme bocages de grenadiers et d'orangers, corridors de grottes, et surtout de vastes berceaux de limoniers et de cédrats chargés de fruits, autre endroit digne des fées, qui ont apporté ici ce morceau de l'ancien jardin des Hespérides ; mais, comme il n'y a rien de parfait dans le monde, ces jardins sont mal entendus en bien des endroits (les Italiens étant à cet égard fort inférieurs aux Français), et encore plus mal entretenus. On a laissé dépérir les jets d'eau, et deux fort vilaines tours gâtent beaucoup l'aspect.